

simultanément la programmation de la proposition suivante. C'est cette activité parallèle dans le centre du langage qui assure l'anticipation.

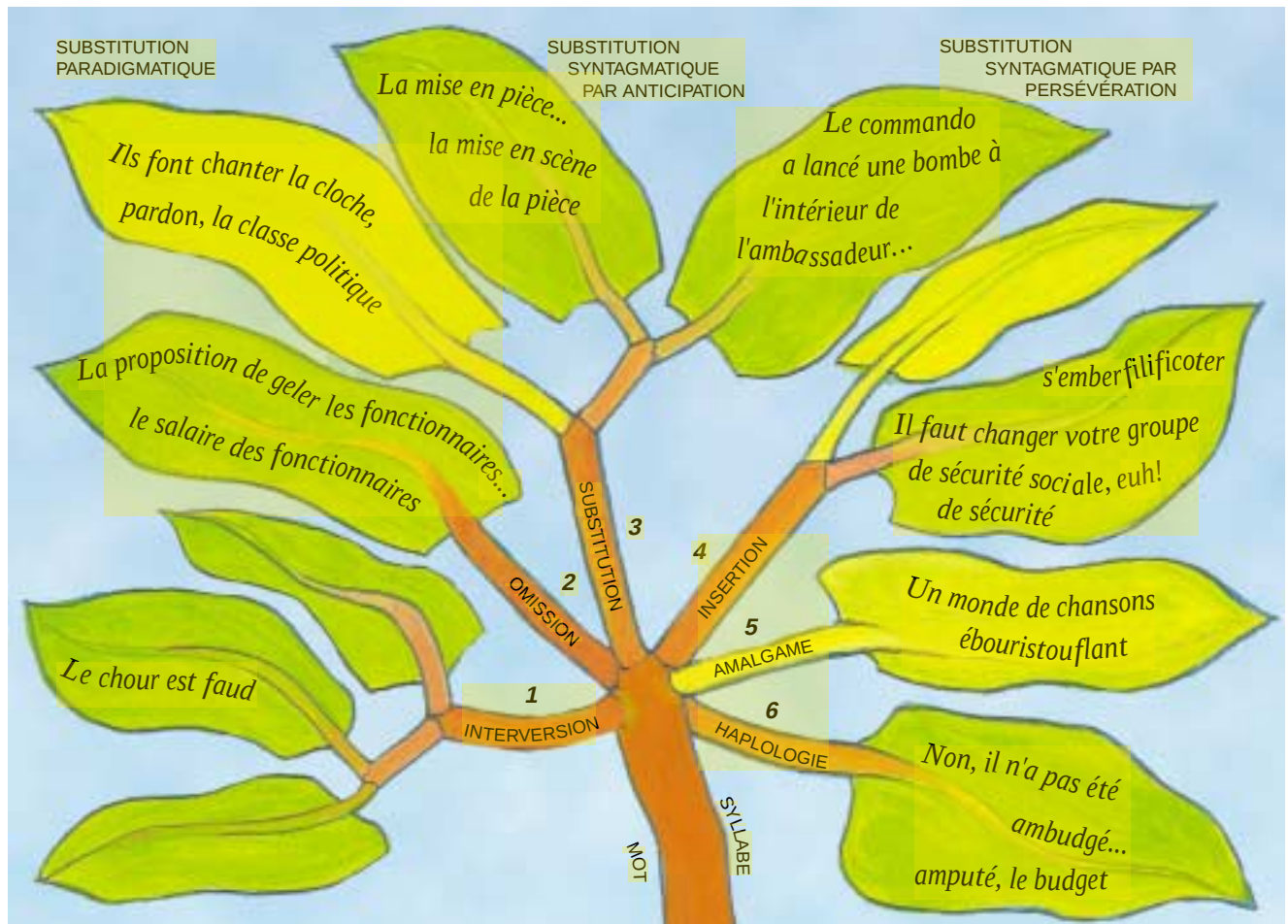
Au contraire, dans la phrase *Le commando a lancé une bombe à l'intérieur de l'ambassadeur, pardon, de l'ambassade*, l'origine du lapsus se trouve à gauche, dans la séquence déjà produite (c'est la finale de *intérieur*). Il s'agit d'une substitution par persévération. Quelle est l'origine de la substitution par persévération? Les psycholinguistes ont mis en évidence l'existence, à côté de la mémoire à long terme, d'une mémoire de travail ou mémoire à court terme. Dans le langage, la mémorisation temporaire de ce qui vient d'être énoncé est nécessaire pour que la bonne formation de la parole en cours de production et de planification soit contrôlée et pour que, si nécessaire, le message planifié ou produit soit corrigé. Cette

information présente dans la mémoire à court terme est à l'origine des erreurs par persévération : un terme parasite présent dans la mémoire à court terme est sélectionné par erreur. Les lapsus par persévération représentent une proportion notable des erreurs syntagmatiques, mais les lapsus par anticipation sont les plus fréquents (jusqu'à 70 pour cent). La dominance de l'anticipation résulte du fait que, dans la production de la parole, l'attention du locuteur est essentiellement orientée vers la planification des mots à venir.

Résumons les critères qui nous permettent de classer les lapsus. Les catégories comprennent les noms, les syllabes et les phonèmes. Puis viennent six types : les amalgames, les haplogies, les omissions, les insertions, les interventions et les substitutions. Chaque type est paradigmatique et/ou syntagmatique. Enfin, les lapsus

syntagmatiques sont définis par un critère de position : persévération ou anticipation.

Les erreurs de mots ne représentent que 30 pour cent des lapsus, les erreurs de syllabes environ 5 pour cent, les erreurs de phonèmes quelque 65 pour cent. Ces résultats concordent avec les chiffres fournis par les linguistes pour d'autres langues. La faible proportion relative des erreurs de mots tient au fait que le lexique est imposé par le message que le locuteur a planifié, et par la syntaxe. Contrairement aux mécanismes mis en jeu dans la planification du langage, l'activité conceptuelle est consciente : le locuteur contrôle le choix du lexique. La substitution d'un mot par un autre dénature le contenu du message et perturbe le dialogue, de sorte qu'il est bloqué avant sa production ou corrigé dès son apparition. Les substitutions lexicales



1. LES LAPSUS sont classés selon six types : les interventions (1) qui sont syntagmatiques, c'est-à-dire que l'origine de l'erreur vient du contexte. Les omissions (2) sont également syntagmatiques, puisqu'elles sont causées par l'anticipation induite d'un terme qui devrait venir plus tard. Les substitutions (3) et les insertions (4) sont syntagmatiques (feuilles vertes) ou paradigmatiques (feuilles jaunes) (l'origine de l'erreur est alors indépendante du contexte). Les substitutions syntagmatiques sont de deux types : les substi-

tutions par anticipation ou par persévération. Dans le premier cas, le mot qui devrait être prononcé (*scène*) est remplacé par un mot programmé plus loin dans la proposition (*pièce*). Au contraire, dans les substitutions par persévération, c'est un mot déjà prononcé et encore présent dans la mémoire à court terme (*intérieur*) qui influe sur le mot cible (*ambassade*). L'amalgame (une contraction de mots équivalents) est paradigmatique (5), l'haplogie (un télescopage de mots programmés dans une séquence) est syntagmatique (6).

ne se produisent généralement qu'entre des mots d'une même catégorie syntaxique, un verbe remplaçant un verbe, par exemple. Cette contrainte syntaxique limite les erreurs de mots.

Le nombre élevé des lapsus de consonnes et de voyelles se conçoit aisément quand on sait que la programmation des phonèmes – ou programmation phonologique – et la production de la parole relèvent de mécanismes automatiques dont le locuteur n'est pas conscient. Les lapsus phonologiques passent parfois inaperçus, car les phénomènes d'illusion auditive et d'attention sélective masquent souvent l'erreur ; des lapsus tels que *agriculteurs* pour *agriculteurs*, *crapitaine*, pour *capitaine*, ne perturbent pas le dialogue. À tel point que, parfois, le locuteur ne les corrige pas.

La proportion des substitutions entre consonnes et entre voyelles (respectivement 55 pour cent et 45 pour cent) est comparable à celle de l'occurrence des consonnes et des voyelles dans la parole (52 pour cent et 48 pour cent). Cette correspondance, analogue dans toutes les catégories linguistiques et dans toutes les langues étudiées, montre que la probabilité d'un lapsus est fonction de la fréquence d'occurrences des unités linguistiques (mots et phonèmes) dans la chaîne parlée. La substitution est le type le plus représentatif des lapsus.

Les omissions et les insertions sont très rares dans la classe des voyelles (2 pour cent), mais plus fréquentes avec les consonnes (37 pour cent). Cette anomalie résulte d'une contrainte linguistique : le français admet une

voyelle – et une seule – par syllabe, de sorte que les omissions et les insertions de voyelles sont très rares. En revanche, dans les erreurs de syllabes et de consonnes, nombreuses sont les omissions et les insertions qui perturbent les groupes de consonnes ou une partie de la syllabe sans violer les contraintes de bonne formation syllabique. Ainsi l'insertion de *r* dans *portraitiste* pour *portraitiste* réalise un groupe admis dans la langue. La répartition des omissions et des insertions par catégorie confirme que les lapsus sont soumis aux principes fondateurs des structures linguistiques.

Les mécanismes de production des lapsus

Si les lapsus sont soumis aux lois qui régissent les structures linguistiques, si par ailleurs le langage est planifié avant sa production, on s'interroge : par quelle aberration les erreurs de langage sont-elles possibles ? La fatigue ou un repas arrosé suffisent-ils à expliquer ces déviations quand on sait que la production du langage dérive de processus automatiques inconscients ?

Pour répondre à ces questions, nous identifierons les mécanismes mis en œuvre dans la production de la parole. Les deux principales théories sont, d'une part, la théorie sérielle de Willem Levelt, directeur de l'Institut Max Planck de psycholinguistique de Nimègue, et, d'autre part la théorie interactive de Gary Dell, professeur de psychologie à l'Université d'Urbana. Nous résumerons ces deux théories en insistant sur celle de W. Levelt, que notre étude semble valider.

Selon W. Levelt, les mécanismes de production de la parole sont strictement hiérarchisés. Le niveau supérieur est celui du module conceptuel. Après la phase de conceptualisation, le module de sélection lexicale donne accès aux lemmes, une catégorie de termes abstraits, présents dans un vaste dictionnaire et dotés d'un contenu sémantique et de propriétés morphologiques et syntaxiques. Ainsi le lemme *arbre* est l'équivalent du contenu sémantique du mot *arbre*, doté des propriétés morpho-syntaxiques : nom, singulier, masculin, etc. La sélection du lemme active le module de codage phonologique qui donne accès au lexème, c'est-à-dire au mot qui contient toutes les informations relatives aux consonnes, aux voyelles, à la structure syllabique et à l'accentuation.



Geler les fonctionnaires, euh! le salaire des fonctionnaires.



Le portraitiste

Chaque module traite une information particulière, et elle seule ; l'activité du module phonologique, par exemple, ne saurait être modifiée par un dialogue avec les modules situés en amont ou en aval : le module phonologique et le module conceptuel n'interagissent pas. Le codage phonologique aboutit à la construction des syllabes, puis à l'articulation, c'est-à-dire à la parole (voir la figure 2). Les étapes qui suivent la sélection lexicale (deuxième niveau) préparent l'organisation concrète de la parole pour l'articulation. L'origine des lapsus est toujours située en amont du module phonétique d'articulation.

Nous avons souligné que les lapsus ne peuvent pas violer les contraintes de bonne formation phonologique et syllabique. Examinons les exemples suivants : *C'est une idée à pieuser* (piocher / creuser) ; *La caméra de France Toir* (France Trois / France Soir) ; *Les chiraquiens et les ballarquiens* (chiraquiens / balladuriens). Selon W. Levelt, seul le mot qui reçoit l'activation la plus forte active le module phonologique. Toutefois, dans le cas de l'amalgame, le module phonologique reçoit des modules supérieurs deux mots activés avec la même force ; le module du codage phonologique est aveugle et ne peut interroger directement les modules supérieurs, conceptuel et lexical, pour choisir. Le compromis trouvé respecte le nombre de syllabes de l'un au moins des prétendants et la structure des groupes consonantiques du français (même si le mot recréé par le lapsus n'existe pas dans la langue).

Dans le lapsus *Les chiraquiens et les ballarquiens*, les *balladuriens* auraient pu l'emporter, mais les *chiraquiens* représentent des concurrents sérieux ; un compromis a été trouvé avec *ballarquiens*, qui respecte le nombre de syllabes de l'intrus *chiraquiens*, déjà codé, et les contraintes phonologiques du